An aerial photograph of a harbor in Brittany, France. The harbor is filled with numerous white sailboats of various sizes, their masts creating a dense forest of vertical lines. The water is calm, reflecting the light. In the background, a town with traditional European architecture is visible, including a prominent church with a tall, dark spire. The sky is overcast with soft, grey clouds. The overall scene is peaceful and scenic.

*Cinéphilie
finistérienne*

LES FRÈRES
RIPOULAIN



Le 04 janvier 2018 paraît sur le site web de Ouest-France Bretagne un article annonçant l'arrestation de celui que les habitant·es de Douarnenez surnomment « MONSIEUR CINÉMA », et pour lequel iels manifestent leur soutien sur les médias sociaux. Depuis plusieurs années, ce graffiteur inscrit méticuleusement des listes de films et de séries sur le mobilier urbain de plusieurs quartiers de la ville — plaques signalétiques, panneaux de signalisation, plaques de rue, abribus ou panneaux d'horaires de bus ; poteaux électriques, goulottes et gaines PVC, colliers de serrage ; conteneurs à ordures, à verre ou à recyclage ; lampadaires, bornes à incendie, armoires de trottoir diverses ; potelets, barrières, garde-corps. Son arrestation dévoile la complexité de sa situation personnelle, tandis que la Ville et la communauté de communes estiment le préjudice à 85 000 € de dommages. Dans l'incapacité de payer l'amende, le verdict du tribunal correctionnel le condamne à deux mois de prison avec sursis. Mais le graffiteur reste silencieux quant à ses motivations et au sens à donner à son action.

Parmi les diverses ressources disponibles en ligne sur ses graffitis, on trouve plusieurs articles du blog *Le Poignard subtil* du chercheur et médiateur de l'art brut et des arts spontanés Bruno MONTPIED publié entre 2017 et 2018. De passage dans le Finistère durant l'été, il en profite pour visiter la ville avec son ami Régis GAYRAUD. Ensemble, ils posent les premiers jalons de l'enquête visuelle et quelques hypothèses pour essayer de comprendre les tenants et aboutissants de cette écriture obsessionnelle.

À l'été 2021, David RENAULT et Mathieu TREMBLIN du duo LES FRÈRES RIPOULAIN passent deux semaines à Douarnenez avec le soutien du lieu d'art morlaisien Les Moyens du bord pour procéder au relevé quasi exhaustif des inscriptions dans les quartiers de Tréboul et de Ploaré jusqu'au bord de la côte, avant qu'elles ne soient effacées. Les rues sont parcourues et scrutés les unes après les autres de sorte que cinq cent *spots* sont cartographiés. Cet arpentage systématique est aussi l'occasion de vérifier les théories élaborées par MONTPIED et les habitant·es avec lesquels il échange sur son blog. Ayant discuté au téléphone avec lui quelques semaines auparavant, il paraît évident que le graffiteur veut conserver son « droit à l'opacité » — pour reprendre l'expression du poète et philosophe Édouard GLISSANT pour parler de la volonté des personnes de ne pas apparaître. Il s'agit de procéder au relevé et à l'interprétation des signes présents dans la ville, mais sans entrer en contact avec leur auteur. L'objet de la collecte se concentre sur le geste et son interprétation, tandis que le duo cherche à identifier les dynamiques qui meuvent cette graffitomanie spécifique.

En regardant attentivement les palimpsestes d'inscriptions les uns après les autres, on constate que les plus anciennes sont vraisemblablement réalisées d'abord en bleu ou rouge, puis recouvertes progressivement par des textes en blanc. En se rapprochant du HLM de Kermabon, mentionné par diverses sources comme le point de départ de la graphomanie, on constate sur Google Street View une absence — supposée selon le point de vue de la Google Car — d'inscriptions sur le conteneur de recyclage en juillet 2015. C'est sur les bornes à incendie qu'on trouve le plus de strates d'inscriptions de couleurs différentes. En recherchant, on retrouve des captations datant aussi de juillet 2015 où on peut déjà identifier un palimpseste existant sur plusieurs bornes à incendie du Port du Tréboul. Ces bornes constituent un repère intéressant pour une exploration temporelle en ligne, dans la mesure où elles sont implantées sur la voirie et que les principaux axes de circulation sont aussi les plus documentés par la Google Car. Aussi, la présence d'inscriptions est reconnaissable immédiatement lorsque celles-ci sont réalisées autour de la signalétique qui les identifie. Par exemple, la borne 78 rue Henri Barbusse est exempte d'inscription en juillet 2014, tandis qu'apparaît un « TANGO » en rouge enregistré en août 2015, tout comme la borne 005 quai de l'Yser, déjà marquée en juillet de plusieurs teintes. La borne 035 rue du Président Salvador Allende n'a pas de marquage en septembre 2013, mais marquée en octobre 2016. Les premières inscriptions du graffiteur ont probablement été réalisées à partir de fin 2014 ou début 2015.

En tant qu'anciens *writers*, LES FRÈRES RIPOULAIN sont particulièrement attentifs aux outils d'inscription. Des personnes émettent l'hypothèse de l'usage de marqueurs de la marque Posca pour la réalisation des inscriptions. La difficulté d'accès à ce type spécifique de marqueur dans la zone géographique semblerait contredire cette hypothèse : on trouve seulement ce type de marqueurs dans les magasins de fournitures pour les beaux-arts, et quelques fois en papeterie. En outre, la viscosité du dépôt d'encre sur les surfaces, ainsi que la forme des tracés des lettres suggèrent une application au pinceau. Même écrasée la mine en feutre d'un Posca assure un débit d'encre régulier ; l'accumulation de celle-ci induirait des coulures, surtout avec un usage à la verticale, ce qui n'est jamais le cas dans ces inscriptions. Quelques tests avec différents outils effectués sur les mêmes surfaces — béton, bois, métal et plastique —, semblent confirmer l'usage chronologique du vernis à ongles pour les marquages colorés, principalement en bleu et rouge, puis du correcteur fluide blanc avec pinceau pour les marquages en blanc (Tipp-Ex).

Si les livreur·ses de journaux locaux admettent avoir déjà aperçu le graffiteur lors de leur tournée aux aurores, le temps de réalisation d'un graffiti au correcteur est en effet très conséquent — de l'ordre de plusieurs minutes. Il est indéniable que pour arriver à un tel foisonnement graphique, le graffiteur a dû réaliser les inscriptions de nuit et passer plusieurs heures par nuit, pendant des années, à déambuler dans les rues de Dournenez.



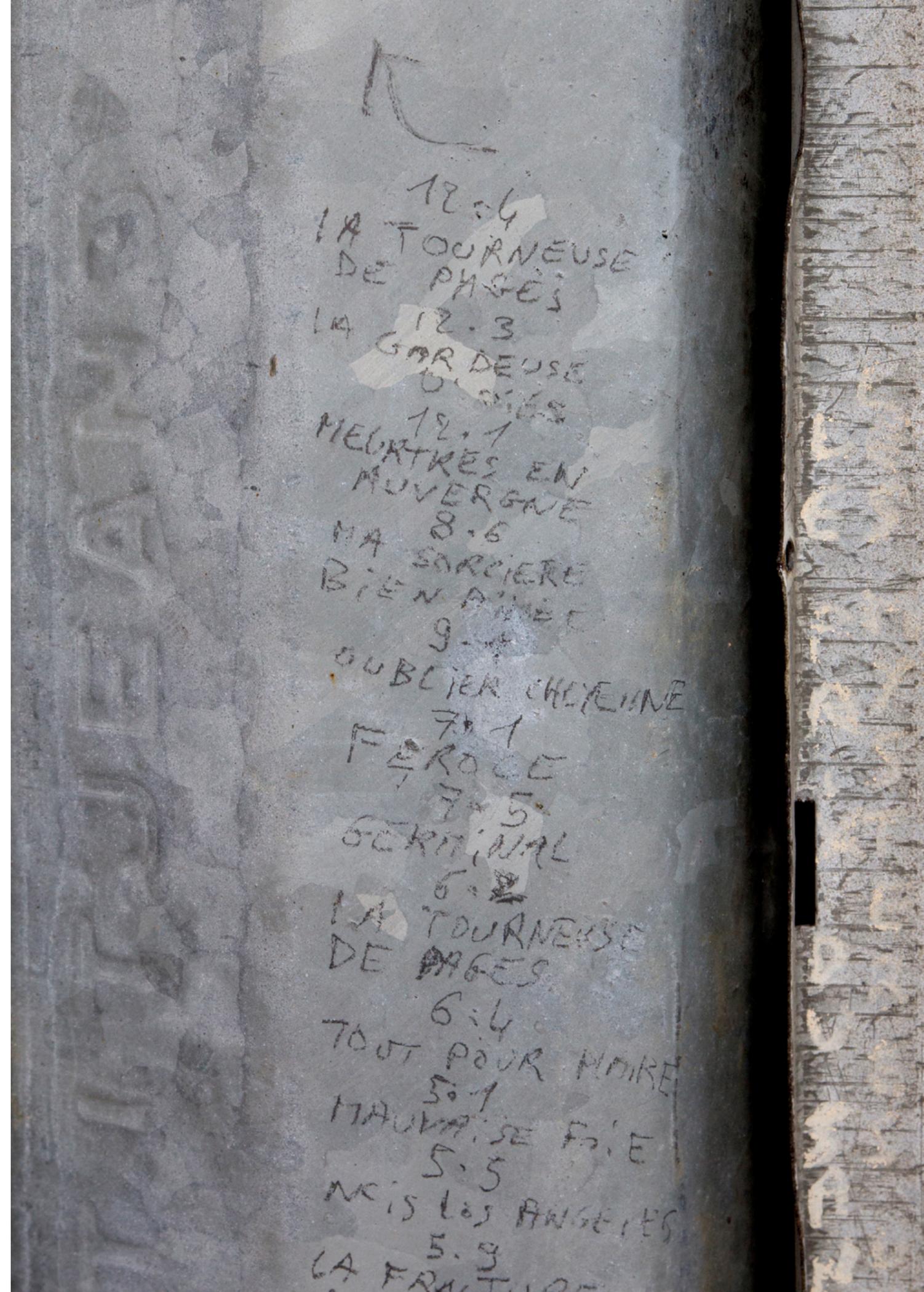
À la surprise du capitaine Lachivert qui avait mené l'enquête, la perquisition du domicile du graffitomane s'est soldée par une totale absence de DVDs ou de cassettes vidéo. À l'évidence, le cinéphile est probablement télévore. En faisant l'inventaire des films et séries listées dans les marquages, on note la présence de séries françaises uniquement diffusées à la télévision comme *Dolmen*, *Louis la Brocante*, *Joséphine, ange gardien*, parmi d'autres séries anglo-saxonnes comme *Grey's Anatomy* ou *Peaky Blinders*. La sélection remonte jusqu'aux années 1990 avec la série policière *Les Cordier, juge et flic* diffusé jusqu'en 2005, le feuilleton franco-suisso-belge *Mystère* ou la série documentaire belge *Strip-Tease*. Enfin, on trouve aussi des séries comme *Le Serpent*, uniquement diffusées sur des plateformes de vidéo à la demande. Plutôt que des simples listes de films et de séries, on peut supposer que ces ensembles d'inscriptions s'apparentent à des grilles de programme télévisuel.



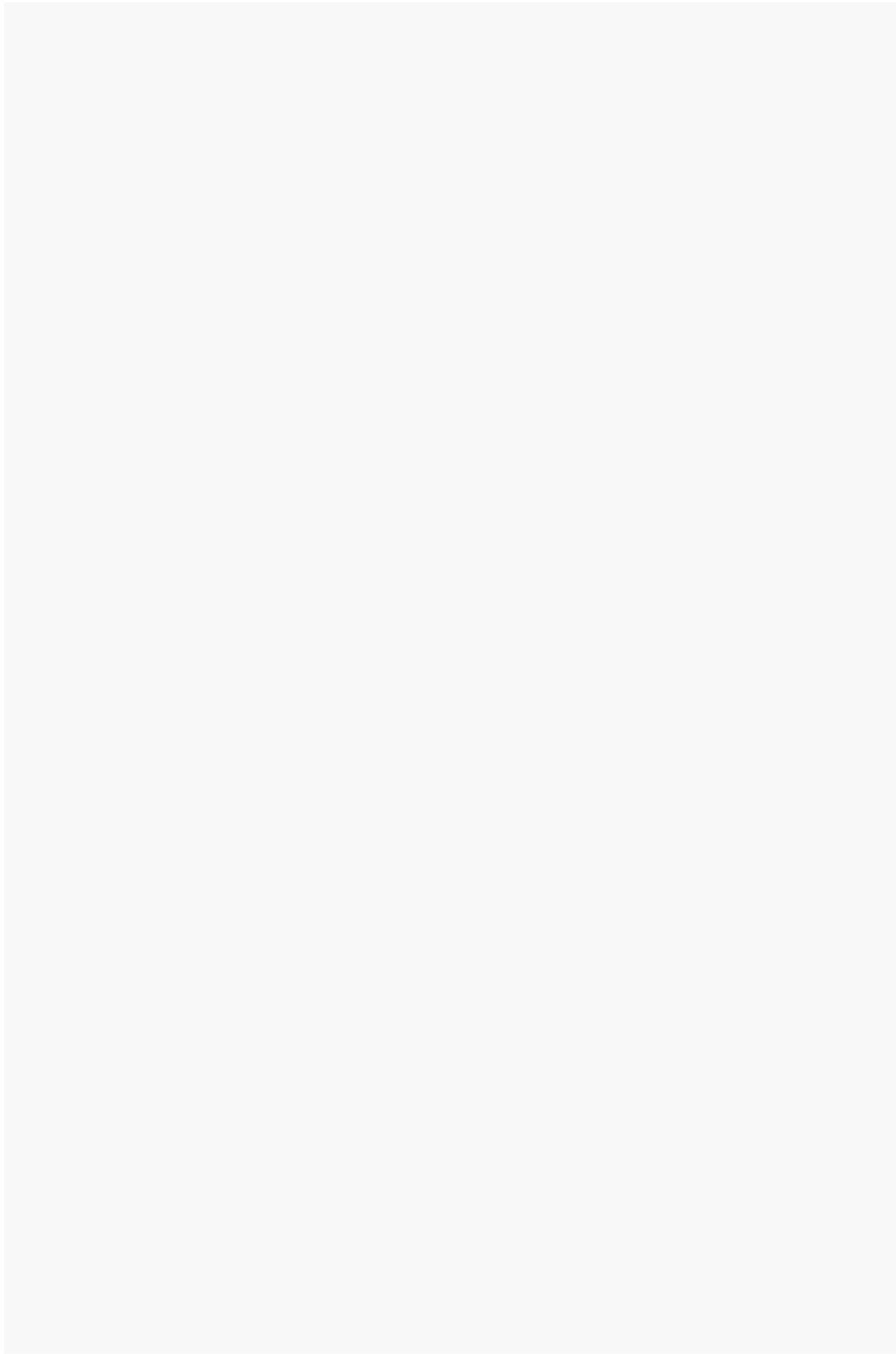
Les plus anciens marquages permettent de réaliser que le système d'indexation des films et des séries s'est complexifié à mesure du temps. Des flèches ont tout d'abord été ajoutées, comme si les graffitis étaient spatialisés dans la ville, invitant à une dérive de bloc en bloc, d'un récit cinématographique à l'autre. Puis, des numéros ont été adjoints, auxquels s'ajoute parfois une décimale. En vérifiant tour à tour les inscriptions sur les *spots* et leur environnement immédiat, on peut établir une certaine corrélation entre les numéros des habitations et ceux associés aux titres des films et séries.

Arpentant la ville de nuit, on se prend à imaginer que le graffiteur projette une programmation cinématographique sur les fenêtres illuminées de l'intérieur par la télévision. Les décimales viendraient de cette manière indiquer un numéro de fenêtre sur la façade — la répétition du parcours nuit après nuit induisant une certaine déclinaison des configurations possibles. Seulement, à plusieurs reprises, la décimale excède le nombre de fenêtres des habitations.

Enfin, si la condamnation semble avoir amené le graffiteur à arrêter ses activités, il n'en est rien. Il inscrit désormais les titres de films et de séries au critérium à une échelle interstitielle, la graphite étant un mode de marquage effaçable lui permettant probablement de poursuivre ses écritures obsessionnelles sans être inquiété.







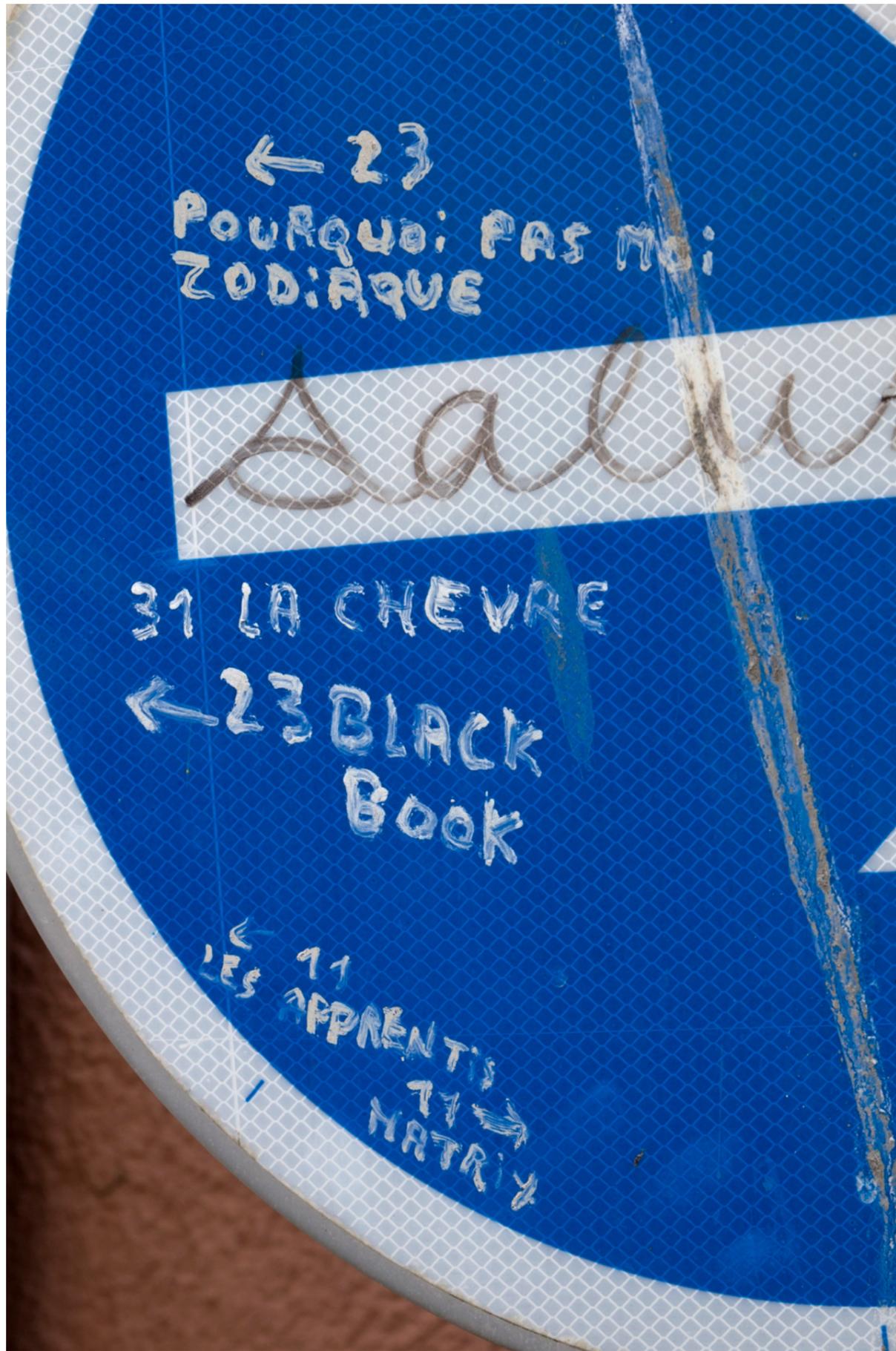
LA FLEUR DU MAL
2.3 TÉMOIN GÉNANT
HENRI IV ^{2.9} LE GRAND CHEMIN
BRIGHTON ROCK
LA GUEULE DE L'AUTRE
MA ^{1.7} TRU ^{2.1} JUSTICE
2.8 LES LARMES
DU SOLEIL ^{4.4} L.M. NO. VIEUX
L'APRENTI
SORCIER ^{1.5} T
COEUR DE LILAS ^{1.4} CASE DEPARTEMENT
ALICE DE L'AUTRE COTE DU ROYALME
MOI CESAR
1.39 M ANS 1/2

SECTION DE RECHERCHE
DOLMEN
VALENTINE
A DEMAIN
SANS FAUTE
INDIAN SUMMER
DOUBLE ENQUETE
TAXI UN CRIME AU PARADIS
300 →
NAISSANCE D'UN EMPIRE

LA MEMOIRE
DANS LA
PEAU
HITMAN
SUBLIMES
CREATURES
PEARL HARBOUR
TENDRA
GONINT
FIRE WITH
FIRE

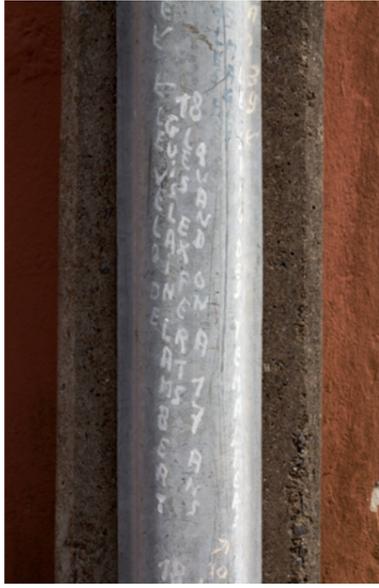
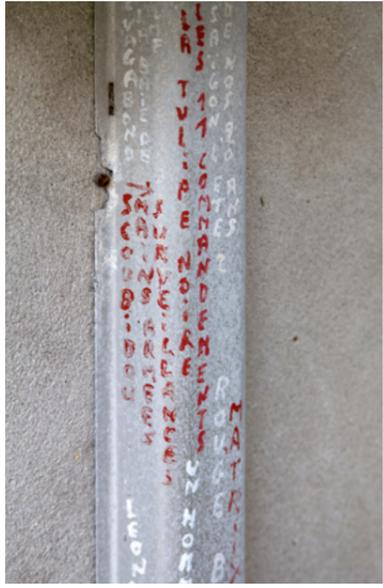




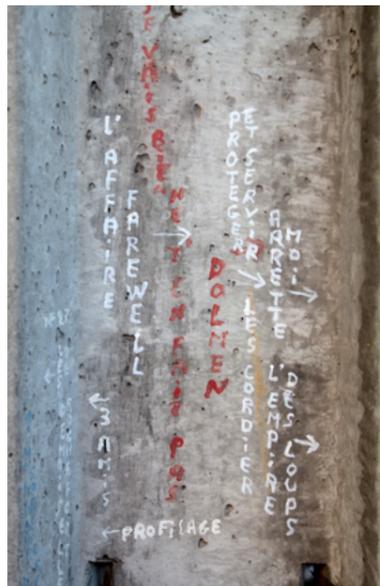
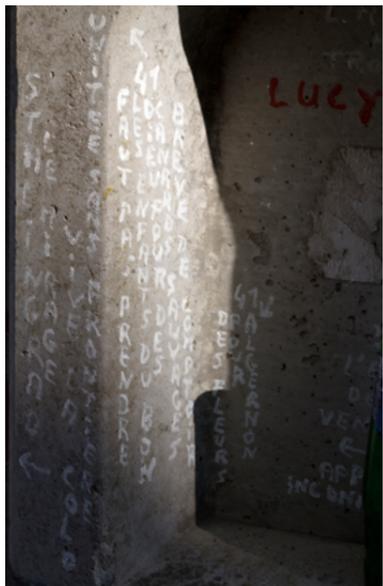






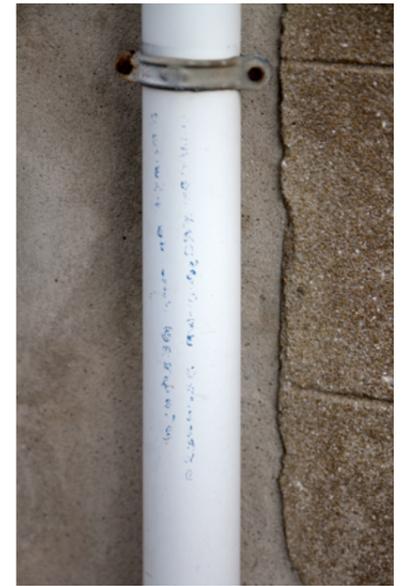
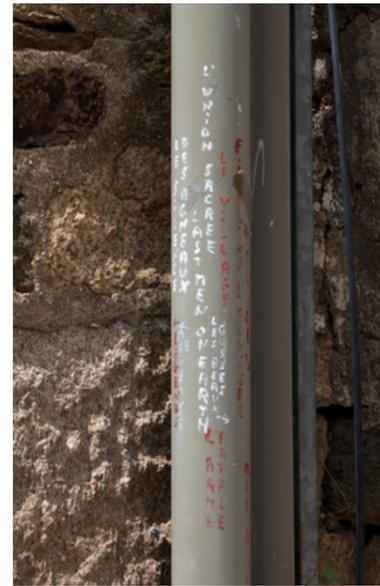




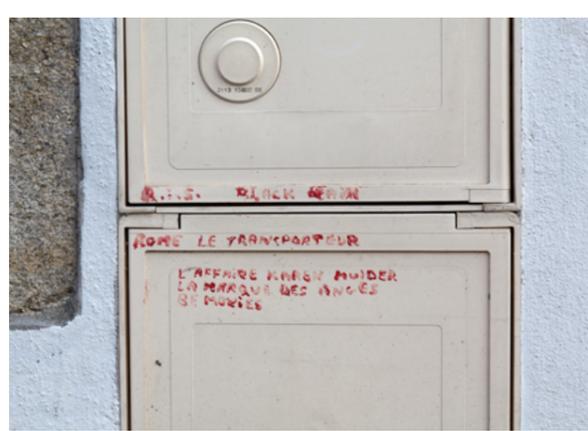
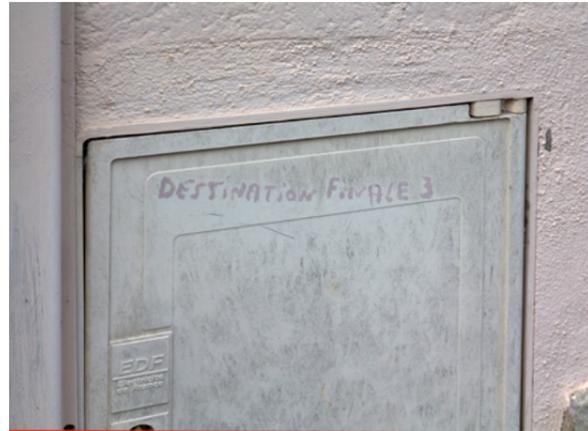
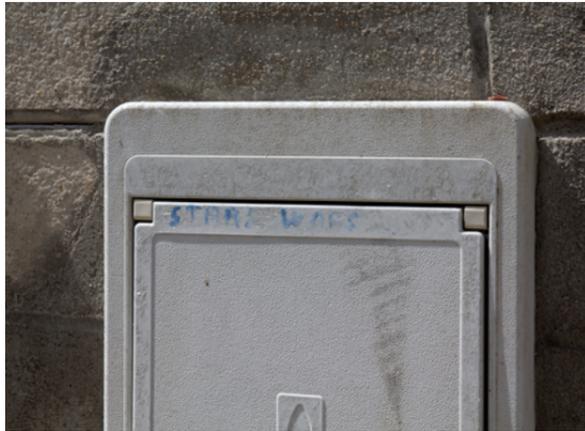
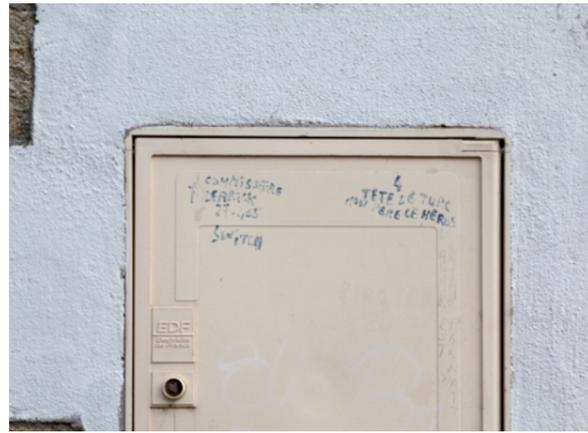
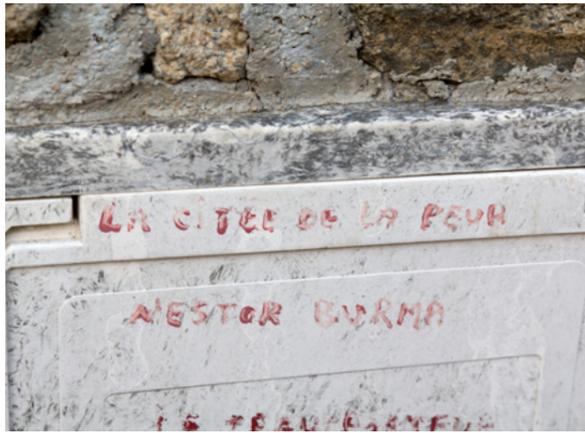


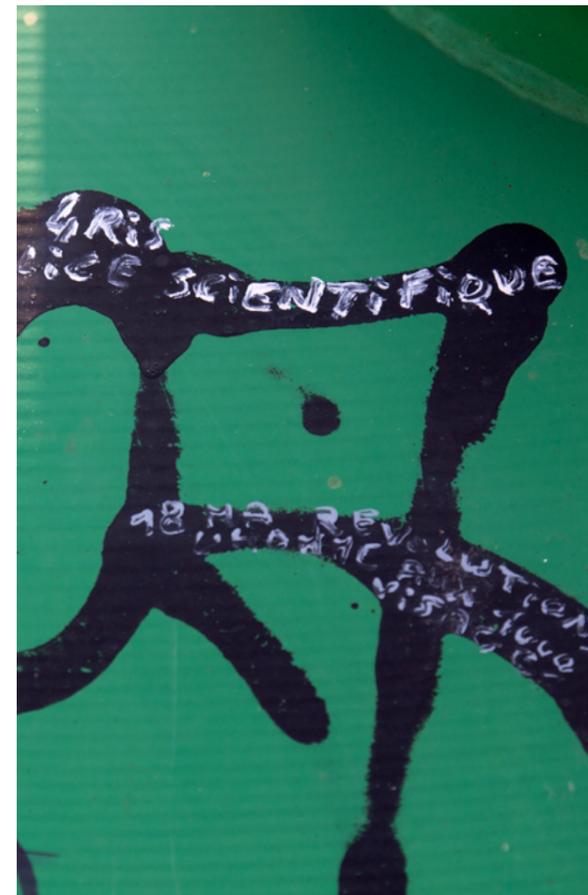














Durant l'été 2021, LES FRÈRES RIPOULAIN ont arpenté Douarnenez pour cartographier et documenter de la manière la plus exhaustive possible les graffitis de celui que les douarnenistes surnomment « MONSIEUR CINÉMA ». Ce temps de résidence a été aussi l'occasion de compiler les divers légendes urbaines partagées par les habitant·es de la ville et les interprétations publiées en ligne en lien avec un billet de blog du chercheur Bruno MONTPIED pendant l'été 2017. À partir des multiples hypothèses collectées, le duo s'efforce de vérifier une à une les plus vraisemblables, tout en veillant à ne pas contrevenir à la volonté de ne pas apparaître de l'auteur des inscriptions — arrêté fin 2017.